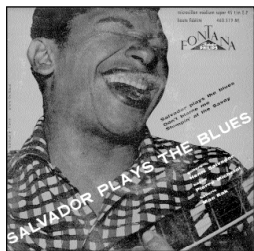


"BLUES, ROCK AND



Henri Salvador à Bobino, en septembre 1956, avec Jeanne Darbois.

© Lipnitzki-Violet.



Après son triomphal one-man-show parisien de six mois l'année précédente, Henri Salvador part trois mois aux États-Unis où les artistes français comme Jean Sablon, Juliette Gréco ou Jacqueline François sont particulièrement appréciés. En 1956, il passe quinze jours à l'Empire Room et au Waldorf Astoria, il est également invité à la télévision dans l'*Ed Sullivan Show*. Là-bas, où il fait une grosse impression, on le surnomme... *Fireball* ! (boule de feu !). C'est à son retour en France que va prendre corps sa courte mais marquante collaboration avec Boris Vian, au moment où ce dernier renonce à se produire sur scène, préférant mettre tous ses talents au service des autres. Les années Salvador-Vian commencent.

Salvador plays the blues...

Le 18 avril 1956, à Paris, Salvador réunit deux « pointures », le contrebassiste Pierre Michelot et le batteur Jean-Baptiste Reilles, plus connu sous le nom de Mac Kac, et sous la direc-

tion de Boris Vian, tous trois enregistrent deux standards de blues (*Don't blame me* et *Stompin' at the Savoy*) et une composition originale d'Henri, *Salvador plays the blues*. Disque un peu mythique, longtemps difficile à trouver, avant sa récente réédition en CD dans la collection « Jazz à Paris » d'Universal. Mieux encore : en 2003, Universal a édité (en 25 cm vinyle et en CD), un vrai-faux album qui reprend les trois titres connus plus cinq prises de la même séance restées inédites, des standards de Dizzy Gillespie, Cole Porter et Kurt Weill... Directeur de la séance, Boris Vian écrit au dos de la pochette : « *Voici le résultat : un enregistrement totalement détendu, au cours duquel on laisse Henri Salvador improviser à son idée, sans limitation de temps ni d'espace. (...) On appréciera l'aisance suprême avec laquelle Henri chante "scat".* »

Salvador s'explique : « *J'ai toujours pu faire des chorus en chantonnant, mais mes doigts n'ont jamais suivi. Je n'ai jamais pu exprimer vraiment ce que je sentais sur ma guitare. En scat, oui, ça va. Mais on ne va pas faire des jams en scat pendant des heures !* » (1)

... and sings the rock and roll !

En mai 1956, auréolé du succès international de son album « I love Paris », Michel Legrand ramène des USA quelques disques d'un genre qui fait fureur : le rock and roll. Bien qu'hostile à ce nouveau rythme, qu'il assimile à « *une sorte de chant tribal ridicule, à l'usage d'un public idiot* », Boris décide de le parodier. Parodie « *par anticipation, plutôt, car le rock n'avait pas encore franchi l'océan* », remarque Philippe Boggio, auteur d'une biographie de Vian. « *Mais qui va chanter ça ?* », demande Boris. Le nom de Salvador s'impose tout de suite.

Le mois suivant, Vian, Salvador et Legrand enregistrent en un après-midi ce qui semble être les quatre premiers rock and roll français : *Rock and roll-mops*, *Dis-moi qu'tu m'aimes rock*, *Rock-hoquet* et *Va t'faire cuire un œuf, man !*

Sur le 45 tours Fontana, Henri Salvador, l'interprète, figure sous le pseudonyme de Henry Cording, Michel Legrand signe ses musiques Mig Bike, et Vian, ses textes Vernon Sinclair. Comble du pastiche : le préfacer se nomme Jack K. Netty et son texte est « traduit » par Boris Vian ! Ce 45 tours qui va connaître trois pochettes, dévoilant peu à peu l'identité du chanteur (Henry Cording, Henri Salvador alias Henry Cording et enfin Henri Salvador), lance les bases de ce que va être pendant quelques années le rock and roll en France.

Accompagné par des requins de studios, musiciens de jazz le plus souvent qui « balancent terrible », comme dirait Zanini, le rock and roll français des années 1956-1960 porte bien la marque de fabrique « Boris Vian » : parodies, textes humoristiques à la limite de l'absurde ou du n'importe quoi... Dès 1956, tout le monde s'y met : des orchestres de jazz les plus respectables (Jack Diéval, Christian Garros, Hubert Rostaing,

(1) Cité par Alain Tercinet sur le livret du CD « Les Blue Stars "Pardon my English" - Henri Salvador "Plays the blues" », Coll. Jazz à Paris, n° 19, Universal, 2000.